

courts fragments d'un discours contre un certain Flaminius. Ils ont été conservés par Sénèque, qui assistait souvent à ses plaidoyers (1).

Il eut pour neveu, comme nous l'avons dit, Julius Secundus qui fit également ses études à Lyon. Quintilien nous a laissé dans ses *Dialogues* un assez grand éloge de Secundus dont il était l'ami (2).

Lugdunum peut revendiquer une plus éclatante renommée, celle de Germanicus. On ne trouve, il est vrai, dans les anciens auteurs, aucune mention expresse du lieu de sa naissance; mais une lecture attentive des textes historiques démontre que sa mère Antonia lui donna le jour dans la ville de Plancus, où elle résidait pendant les guerres des Grisons et des Allemands dirigées par Drusus.

Germanicus cultiva les lettres grecques et latines. Suétone lui attribue plusieurs comédies en langue grecque; elles sont malheureusement perdues (3).

Les discours en langue latine que ce prince prononça dans le Sénat, à la tête des troupes et au lit de mort, n'ont laissé dans Tacite que des lambeaux d'une authenticité douteuse. Pourtant, si les *Annales* ne nous donnent que le texte approximatif, elles ont du moins le mérite de nous faire connaître la pensée.

Le principal ouvrage latin du fils de Drusus est la traduction, en hexamètres, des *Phénomènes d'Aratus de Cilicie*, Germanicus l'accompagna de notes en forme de commentaires et de fragments de pronostics, en grands vers, également pris d'Aratus et d'autres astronomes grecs. Cette

(1) Senec., lib. iv, *controv.*, 25.

(2) Quintil. *Dial. or.*, nos 21 et 23.

(3) Suet. *Ces.*, lib. ii, c. 37.